

Titre : **Jamais de vin**

Auteur : Joan OTT

Pour joindre l'auteur : joanott@icloud.fr

Genre : scène extraite de la comédie accompagnée de chansons « les Occasions manquées ».

Chanson : la musique, au fil des ans, s'est perdue, mais elle peut aisément être parlée.

Durée : 8 minutes.

Décor : scène nue. Milieu cour, un banc de square.

Costumes : pour lui : élimés mais propres ; pour elle : au choix.

Distribution : Anatole (Père de Justine), Amélie (Mère d'Anatole) voix amplifiée, depuis la coulisse, Justine (Fille d'Anatole).

Public : tout public.

Synopsis : Anatole n'a qu'un rêve : Ne posséder plus rien. Il n'a qu'une devise : Jamais de vin. Justine porte sur ce père qui semble l'ignorer un regard ironique et désabusé.

Anatole

entre, il porte des sachets en plastique. Il va se placer à Jardin. Tout au long de la scène, il ne voit pas Justine.

Au début, je montais encore dans les autos. Au tout début, j'avais même encore une auto à moi, que je conduisais parfois. J'avais une chambre aussi. Il n'y avait pas de meubles. Seulement un lit et des sachets en plastique. Du temps où je vivais chez ma mère, avec ma femme, j'avais des objets à moi, et même une petite fille. (*Justine entre, avec sa bouteille et son verre, s'assoit sur le banc*) Mais quand ma femme est morte, j'ai laissé Justine à ma mère et je suis parti. Je n'ai pas emporté grand-chose. L'idéal, à mon avis, aurait été de ne posséder plus rien du tout. Mais ça n'était pas possible. On possède toujours quelque chose. Même moi. Et puis mon auto s'est cassée. Ça en moins. À cette époque-là, je travaillais encore. Comme j'étais plutôt bien de ma personne et toujours très soigné, j'avais mes clients. J'allais vendre mon journal devant les salles de spectacle, et toujours, les gens achetaient. Je parlais avec eux, et ils me serraient la main. Souvent, ils me donnaient des vêtements. C'étaient toujours de très beaux vêtements, presque neufs. J'étais toujours très bien mis, comme disait ma mère quand j'étais gamin :

Voix amplifiée d'Amélie depuis la coulisse

Toujours tiré à quatre épingles, mon Anatole. Et ses pantalons : toujours parfait, le pli.

Anatole

Je gagnais bien ma vie. Trois ou quatre heures de travail par jour, j'avais largement de quoi payer mon loyer, à manger, et de quoi voyager aussi. Travailler en plein air me plaisait. Avant, au bureau, j'étouffais, c'est pour ça que j'avais arrêté. J'aimais aussi ce travail parce que j'allais dans les quartiers où les jeunes avaient tendance à faire des bêtises, par désœuvrement. Je leur parlais, et ils faisaient moins de bêtises. Les îlotiers me connaissaient bien, ils me disaient : C'est bien, ce que vous faites, Anatole, un vrai travail social, ils font beaucoup moins de bêtises depuis que vous êtes là.

Mais la routine, c'est ça que je ne supportais pas. Et puis, je ne pouvais plus vendre mon journal en conservant cette chambre où je dormais, ce n'était pas juste, je trichais. Alors j'ai

quitté ma chambre. Je n'avais plus rien, et c'était bien. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à refuser de monter dans les autos. J'avais trouvé dans une décharge un vieux vélo. Je faisais de longs voyages. je m'arrêtais dans des fermes, je donnais un coup de main et on me donnait à manger et une grange pour dormir. De l'argent, jamais. Je n'aurais pas accepté. Quand le vélo a cessé de rouler, je ne l'ai pas remplacé. A pied, c'est encore mieux. Au moins, on a le temps de regarder, et on va tout aussi loin. Il m'arrivait de disparaître pendant des mois, mais quand je revenais, les gens qui me connaissaient m'invitaient. Parfois, j'acceptais. Mais je partais toujours avant la nuit. j'ai cessé d'aller manger chez les gens, parce qu'il faut se servir de couverts. De toute manière, j'ai toujours été végétarien. Un peu de fromage, parfois, mais pas souvent. Le lait et le pain, c'est bien assez nourrissant. Le vin aussi, oui, bien sûr... mais le vin...

Justine

Et maintenant, parions qu'il va chanter.

Elle lève son verre vers lui qui ne la voit pas, et le vide d'un trait.

Anatole, chanté

Pour finir j'ai renoncé
A serrer la main des gens
Je garde mes mains enfoncées
Au fond de mes poches et puis tant pis
S'ils restent tout bêtes les gens
Leur main tendue et ignorée
Peau flasque tachée pleine de plis

Justine, parlé

Parce que tes mains à toi sont plus jolies

Anatole, chanté

A quoi sert de se raser
La barbe c'est élégant
Je ne porte plus de chaussettes
Il faut les laver trop souvent
Mais mes chaussures sont toujours nettes
Ni défraîchies ni abîmées
Et très propres mes vêtements

Justine, parlé

Il n'y a vraiment pas de quoi être fier

Anatole, chanté

Qui pourrait imaginer
Que je vis de presque rien
Qu'à moi je n'ai vraiment plus rien
Plus rien du tout je suis léger
Je ne me nourris que de lait

Et parfois d'un quignon de pain
Un peu de lait un bout de pain
Jamais de vin jamais de vin

Justine, *pour elle-même*

Tu parles !

Anatole, *parlé, pour lui-même*

Oui, bon... Parfois, je demande un peu de vin. Mais c'est pour mes pauvres, pas pour moi.

Justine

Ouais, ouais...

Anatole

Quand on me donne un peu de vin, je l'offre à plus pauvre que moi.

Justine

Et toi, pas une goutte, hein...

*Il se couche à même le sol, entouré de ses sachets plastique qui lui font un rempart, et s'endort
tandis que Justine se ressert un verre de vin qu'elle vide d'un trait, assise très droite sur le
banc.*